

# Le langagier

Bulletin linguistique du Département d'études françaises et de traduction

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305  
Télec. : (705) 675-4885

Université Laurentienne  
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6  
langagier@nickel.laurentian.ca

ISSN 1201-7493

Équipe : - rédaction : Pascal Sabourin  
- lecture d'épreuves : Ali Reguigui  
- mise en page : Béatrice Dubé-Prévost

11<sup>e</sup> année, N° 54, ©mars 2004

## Dans ce numéro :

Annorexie / Boulimie / Bretter, bretteux, brette /  
Bru (belle-fille) / Éradiquer / *Funny bone* (petit juif)  
/ Gendre / Jardin / Patate ou Pomme de terre? /  
Récurent / Sidérer / Traiter (un convive)



**Pensée langagière** : «*Le vrai langagier, c'est la personne qui refuse le vaccin contre l'obsession des mots...*»



## ANOREXIE

Que signifie ce mot savant qu'on imaginerait créé au XX<sup>e</sup> siècle, à l'époque où la médecine s'est intéressée davantage à cet état pathologique? Si la langue populaire utilise ce mot depuis le siècle dernier, il reste que **anorexie** est très ancien, apparu en 1584 et emprunté au latin *anorexia*, lequel le tenait du grec *anorektos*. **Anorexie** est formé de *an* «privé de, absence de» (ex. : an-alphabète), et de *orektos* «désir, appétit». L'**anorexie**, c'est donc l'état d'une personne qui souffre d'une perte de l'appétit. (Voir plus bas **boulimie**).

## BOULIMIE

L'antonyme (le contraire) d'**anorexie**, c'est la **boulimie**. Les oreilles entraînées percevront d'abord l'élément **bou**. Pour mieux comprendre, passons par le nom de la constellation du Bouvier dans la langue de Shakespeare : *Bootes (the plowman)*, mot grec dérivé de *bous*, «bœuf». Si l'on rappelle que *limos* signifiait «faim» en grec, le sens littéral de **boulimie** devient alors «faim de bœuf». Souffrir de **boulimie**, c'est donc souffrir d'une faim de bœuf, c'est-à-dire d'une faim insatiable et constante.

## BRETTER, BRETTEUX, BRETTAGE

La langue populaire canadienne-française connaît bien le verbe **bretter** «perdre son temps à des choses inutiles», l'adjectif **bretteux** «celui qui perd son temps et le fait perdre aux autres», et le substantif **brettagage** «actions inutiles et sans but précis». Pourtant, au terme **bretter**, le *Petit Robert* ne relève que le sens de «rayer, strier avec un outil dentelé», sens technique inconnu au Canada, et à **bretteur** le sens de «celui qui aime se battre à l'épée», sens également inconnu au Canada. Le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* dont la mission était précisément de faire l'inventaire de la langue française au Canada, ne mentionne aucun de ces termes. Le *Multidictionnaire de la langue française* de Marie-Éva de Villers n'en contient aucun, de même que le *Dictionnaire du français plus*. Un dictionnaire à peine connu et malheureusement ridiculisé par les officines montréalaises, *Le français populaire au Québec et au Canada* de Lorenzo Proteau, signale **bretteux** et **bretter**, avec les sens cités plus haut.

Comment la langue populaire canadienne-française est-elle parvenue à ces sens qui lui appartiennent en propre? Un peu d'histoire nous aidera à comprendre. Le mot souche, **brette**, est issu de l'ancien français *bret* (adj.), «qui a rapport aux Bretons», et du bas latin *brittus* et du latin classique *britto -onis*. Les langagiers avertis reconnaîtront ici l'origine des vocabulaires anglais *briton*, *britain*, *british*, etc.

Or, **brette** est une ellipse de *espee brette*, c'est-à-dire une épée bretonne. De ce sens découle celui de **bretteur** «qui aime se battre à l'épée», «faire cette activité pour le divertissement». Nous rejoignons ici le sens canadien de **bretteux** cité plus haut, soit quelqu'un qui perd son temps à des choses inutiles. Mais dans une région du Québec comme l'Abitibi-Témiscamingue, le terme a acquis le sens mélioratif «d'esprit inventif», de «patenteux». Ex. : «Dans son village, le père

Vila était considéré comme un grand **bretteux**». Quant à **brettagage**, c'est une création authentique canadienne. De quelqu'un qui perd son temps à faire ceci et cela, on dira : «Avec lui, c'est du **brettagage** toute la journée!» Enfin, signalons que le verbe **bretter** a aussi acquis, au Canada, le sens de «fureter». Ex. : «Qu'est-ce que tu viens **bretter** ici, aujourd'hui?»

## BRU (belle-fille)

La période des mariages approche et déjà, certains parents tentent de se familiariser avec les nouveaux termes qu'ils devront utiliser après le mariage de leur fille ou de leur fils : **bru**, **gendre** (voir l'article plus bas), **belle-fille**, **belle-mère**, **beau-père**, etc.

Une future belle-mère faisait remarquer récemment : «Ne trouvez-vous pas que le mot **bru** est très dur à l'oreille française?» Cette mère souffrait déjà d'une indigestion de mot avant même d'accueillir l'étrangère dans sa famille! Mais elle n'avait pas tout à fait tort en ce qui concerne la résonance de ce mot.

Apparu très tôt en français (vers 1160), **bru** est venu des Balkans sous la forme *brutis* et désignait, au III<sup>e</sup> siècle, la belle-fille. Il fut introduit en Europe occidentale par les Goths, peuplade d'origine germanique. Ce détail n'est pas sans importance puisque c'est à partir du même terme germanique que l'ancien anglais a formé *bryd*, qui a donné *bride* «la mariée». Il ne faut donc pas s'étonner de la consonance un peu dure de **bru** en raison de son origine germanique. Aujourd'hui, on lui préfère **belle-fille**, moins rébarbatif à la phonation française.

## ÉRADIQUER

Désirez-vous un mot fort pour exprimer l'action de supprimer quelque chose,

d'arracher ou d'extirper? Voici un verbe qui devrait répondre à vos besoins lexicaux. Notons d'abord que l'anglais nous aide à maintenir l'usage de ce terme puisque cette langue a créé *to eradicate* à partir du même verbe latin : *eradicare*, et lui a accordé les mêmes sens que le français. Mais d'où ce terme tire-t-il sa force expressive?

*Eradicare* est formé de *ex* et de *radix* «racine». **Éradiquer**, c'est donc «éliminer en arrachant la racine». Ce mot convient à un contexte comme celui-ci : «Les campagnes de vaccination du Service de santé publique ont réussi à **éradiquer** la petite vérole.» De plus, vous utiliserez un terme relativement moderne puisque ce dernier fut dérivé de **éradication** au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

### FUNNY BONE (petit juif)

Voici une expression qui n'a vraiment pas d'équivalent au Canada français. Il faut passer par une périphrase du genre : «heurter le nerf du coude», «heurter le petit os du coude», etc. Connaissez-vous l'expression «frapper le **petit juif**»? En ces temps du politiquement correct, on ose à peine prononcer ces mots!

D'abord, de quoi parlons-nous? Pas d'un os, comme le laisserait entendre l'expression anglaise, mais du nerf ulnaire situé près de la pointe du coude et qui produit un fourmillement intense lorsqu'on le compresse brusquement. Quel rapport avec le **petit juif**?

Un ancien terme d'origine francique, *alina*, puis *alne* et *aune*, désignait l'avant-bras. Ce mot s'est ensuite dit d'une unité de mesure fondée sur la longueur de l'avant-bras, l'*aune*, autrefois très répandue au Canada (souvenons-nous des magasins généraux de nos villages : on y mesurait et vendait les articles à l'*aune*, c'est-à-dire à la longueur de l'avant-bras).

Or, selon certaines sources, l'expression **petit juif** viendrait du temps où les commerçants juifs occupaient une place importante dans le commerce, notamment celui des tissus et des vêtements. Comme tous les commerçants, ces derniers mesuraient les articles à l'*aune* (tissus, dentelles, galons, etc.) en les enroulant autour du coude et de la main dans un mouvement de bascule, quitte à ce que le **petit juif** commerçant se cogne le coude sur le comptoir en faisant ce geste! Cet emploi traduirait aussi un soupçon de dérision satirique à l'égard du commerçant **juif**!

### GENDRE

Les termes qu'utilise un peuple véhiculent souvent plus que le sens strict des

mots : ils transmettent aussi une vision du monde, des conceptions, des partis pris. **Gendre** est l'un de ces termes chargés de contenu culturel.

Il est issu du latin *generum*, accusatif de *gener*, terme qui désignait, chez les Romains, le «mari de la fille». Jusqu'ici, rien de trop compromettant! Mais *gener* appartient à la famille de *generare*, «engendrer, produire». Le **gendre**, c'était en quelque sorte l'étalon, le générateur extérieur qui assurerait la succession d'une femelle de la famille. Aujourd'hui, on ne sent plus dans le mot **gendre** l'idée de «celui qui génère», mais seulement ce jeune mâle que les belles-mères adorent! (Voir **bru** ci-dessus).

### JARDIN

Pourquoi ne peut-on pas utiliser le mot **jardin** seul pour désigner l'endroit où l'on cultive principalement des végétaux comestibles? Une petite incursion dans l'histoire de ce terme suggère qu'il faudrait plutôt dire **jardin potager**. Pourquoi?

**Jardin** ne signifie pas, à priori, un lieu où l'on cultive des denrées comestibles. Issu du francique *gart*, le mot s'est d'abord dit d'un «enclos fermé», d'où la nécessité, en français, de préciser le type d'enclos. Par exemple, on dit **jardin zoologique**, **jardin botanique**, etc. Néanmoins, le langage quotidien ne sent plus le besoin de préciser l'usage qu'on fait de cet enclos fermé, particulièrement au Canada. D'entrée de jeu, «faire son **jardin**» signifie semer des graines de plantes comestibles, à l'exclusion de plantes décoratives, par exemple. Notons, enfin, que l'anglais a emprunté son *garden* de la même souche franco-normande, *gart*.

### PATATE ou POMME DE TERRE?

À la maison, entre nous, nous parlons de **patate**, mais au restaurant ou en société, nous tentons de hausser le niveau en utilisant **pomme de terre**. Du moins, c'est ce que nous croyons faire. De fait, s'agit-il de la même plante?

La plante appelée **pomme de terre** (originale des Andes) se cultive bien au Canada, mais pas la **patate**! Cette dernière est venue des Caraïbes et portait le nom de **batata** (en arawak, langue d'Haïti). Ce tubercule à chair douceâtre désigne donc ce que l'anglais appelle *sweet potato*, la **pomme de terre douce**. Pourquoi confondons-nous si allègrement ces deux plantes au Canada en les désignant par un seul et même nom : **patate**? Nos problèmes dans ce domaine (et dans bien d'autres!) remontent à la Conquête. Car les Anglais ont appelé indistinctement **potato** la pomme de terre rapportée des

Andes par les Espagnols, et la **batata** à chair sucrée provenant des Caraïbes. Cette confusion est solidement ancrée dans le parler canadien-français, si bien que les deux termes, **patate** et **pomme de terre**, sont souvent perçus comme des synonymes. Nous disons donc **patates frites** (alors qu'il faudrait dire **pommes de terre frites**), tandis que nos cousins de France parlent de **frites**, et que les Belges et les Allemands disent **pommes frites**.

### RÉCURRENT

Commet-on un anglicisme si l'on dit : «C'est un problème **récurrent**»? En milieu bilingue, on pourrait le soupçonner puisque le mot anglais équivalent, *recurrent*, suggère fortement un calque : «*This is a recurrent problem.*» Pourtant, l'anglais et le français ont créé respectivement *recurrent* et **récurrent** à partir du même mot latin *recurrens* «qui revient en arrière», c'est-à-dire qui recommence de nouveau par son début. Pour une fois, l'anglais a fait preuve d'originalité et a créé son propre mot, sans d'abord consulter le lexique français!

### SIDÉRER

Voici un terme assez rare, mais qu'il est avantageux de connaître pour exprimer avec force un sentiment de stupeur, d'ahurissement, de stupéfaction. Qu'est-ce qui fait la force expressive de ce mot? Son origine le dévoile : du latin *siderari* qui signifiait «être sous l'influence des astres», c'est-à-dire être frappé par une force mystérieuse émanant des astres (*sideris* = *astre*). Ex. : «Son comportement grotesque m'a complètement **sidéré**.»

### TRAITER (un convive)

Le verbe **traiter** a pris de nombreux sens en français (et en anglais, qui l'a emprunté au français sous sa forme *traitier*, devenu *to treat*). La langue quotidienne a surtout retenu le sens d'agir envers quelqu'un de telle ou telle manière; prendre soin ou s'occuper de quelqu'un. Par exemple, **traiter** un malade; **traiter** quelqu'un de voleur. Mais le verbe a aussi conservé le sens de «recevoir à sa table» et, par extension, bien accueillir et servir quelqu'un. Ex. : «L'aubergiste nous a **traités** durant toute la soirée.»



Le langagier vous écoute!

Composez le 4305 ou le 675-3546  
ou envoyez un courriel :  
langagier@laurentienne.ca